

Assemblée générale de l'UMR SIRICE
Mercredi 15 juin 2016 – 14h-16h30
Compte rendu

Maison de la Recherche - 28 rue Serpente - 75006 Paris
salle 035 – salle de conférence au rez-de-chaussée

Présents : Gérard Arboit, Yasmina Aziki, Benjamin Bengobeyi, Alain Beltran, Sonia Bledniak, Etienne Boisserie, Gisèle Borie, Patrick Boureille, Yves Bouvier, Anne-Laure Briatte-Peters, Éric Bussière, Su-yu Chang, Claude D'Abzac-Epezy, Isabelle Davion, Corine Defrance, Virginie Durand, Frédéric Dessberg, Hortense Faivre-d'Arcier-Florès, Cosima Flateau, Mathieu Flonneau, Olivier Forcade, Thomas Granier, Pascal Griset, Jean-Michel Guieu, Catherine Horel, Rainer Hudemann, Mathieu Jestin, Léonard Laborie, Sara Legrandjacques, Marie-Françoise Lévy, Sandrine Maras, Antoine Marès, Sylvain Mary, Josette Mateesco, Hélène Miard-Delacroix, François-Xavier Nérard, Nicolas Pitsos, Élisabeth du Réau, Marie-Pierre Rey, Yannick Ripa, Fritz Taubert, Fabien Theofilakis, Nicolas Vaicbourdt, Valentina Vardabasso, Philippe Vial, Georges Vidal, Fabrice Virgili, Arndt Weinrich, Christina Wu.

La feuille de présence n'a peut-être pas circulé dans toute la salle. Les personnes présentes, mais non indiquées, voudront bien nous excuser de ne pas être mentionnées.

N'ont pu venir à l'Assemblée générale : François Lagrange, Hugues Tertrais.

Éric Bussière, avec Marie-Pierre Rey et Fabrice Virgili ouvrent la séance en reprenant les points à l'Ordre du jour.

Points à l'Ordre du Jour de l'Assemblée générale

- 1/ Nouveaux membres de l'UMR Sirice
- 2/ Contrat Documents diplomatiques français (DDF)
- 3/ Évolution de l'UMR depuis 2002
- 4/ 3 thématiques actuelles de l'UMR :
 - la Guerre : par Corine Defrance
 - le Genre : par Fabrice Virgili
 - l'Europe médiane : par Antoine Marès
- 5/ L'Encyclopédie : Clémence Blazy
- 6/ Les supports : les *Cahiers Sirice* présentés par Éric Bussière ; *Monde(s). Histoire, Espaces, relations, le Bulletin IPR*, par Jean-Michel Guieu
- 7/ Présentation des activités des doctorants, par Cosima Flateau (université Paris 1) et Sylvain Mary (université Paris IV).
- 8/ Le projet Condorcet : état d'avancement, présenté par Marie-Pierre Rey et Fabrice Virgili
- 9/ Refonte du site de l'UMR Sirice par Fabrice Virgili
- 10/ Point sur les Appels d'offres en cours par Éric Bussière

1/ Présentation des nouveaux membres

Éric Bussière présente les nouveaux membres de l'UMR arrivés récemment.

- °**Gérald Arboit**, histoire du renseignement et des relations internationales.
- °**Etienne Boisserie** chercheur à l'Inalco, spécialiste de la Slovaquie.
- °**Valérie Carré**, élue professeur à Paris IV en histoire du cinéma.
- °**Johann Chapoutot**, élu professeur à Paris IV, spécialiste de l'Allemagne.
- °**Vincent Génin**, Boursier de doctorat à l'Université de Liège.
- °**Johannes Grossmann** professeur à Tubingen, participe au programme de recherche franco-allemand ANR-DFG « les déplacements de population à la frontière franco-allemande 1939-1945 » (2012-2015). Il sera mentionné dans la rubrique « Visiteur » sur le site de l'UMR.
- °**Fabien Theofilakis**, élu Maître de conférence à Paris 1, thèse sur les prisonniers de guerre allemands en France.
- °**Georges Vidal**, Chargé de cours à l'Université Paul Valéry, Montpellier.
- °**Arndt Weinrich** Chargé de recherche à l'Institut historique allemand.
- °**Christina Wu**, chercheur au FNRS (Belgique), qui travaille sur les mouvements de jeunes dans l'espace

asiatique.

2/ Contrat Documents diplomatiques français (DDF)

Éric Bussière évoque le Contrat avec le ministère des Affaires étrangères, les Documents diplomatiques français (DDF). Il rappelle que l'UMR Sirice est attributaire d'un contrat DDF avec le ministère des Affaires étrangères, contrat maintenant en cours de signature pour 4 ans. La réalisation de 4 volumes par an est prévue. Il fait état des difficultés de fonctionnement du contrat avec les services de Paris 1.

3/ Évolution de l'UMR depuis 2002

Éric Bussière rappelle qu'au moment de sa création en 2002, les préoccupations scientifiques de l'UMR étaient fortement marquées par la problématique de l'intégration européenne. Ceci au moment où la dynamique des années 1985-1992 évoluait plus tard vers un temps d'incertitude. À ce volet politique répondait un volet scientifique. Le questionnement sur l'Europe était au centre des problématiques, non en terme d'identité mais, selon l'expression utilisée par Robert Frank dans le document de politique scientifique d'origine, comme « L'Europe problème », une interrogation sur l'Europe.

L'interrogation sur l'objet reste entière même si elle est marquée par un climat moins optimiste depuis les difficultés de ratification de Maastricht en 1992 au référendum de 2005, marqué par le rejet du projet de traité constitutionnel. Notre regard est cependant plus complexe et plus segmenté encore qu'en 2002. La mise en perspective se fait sur un temps historique plus long (xix^e-xx^e siècle), les dynamiques des phénomènes sont étudiées sur des bases plus diversifiées et davantage regardées comme ayant leur rythme propre, l'espace européen est analysé selon ses composantes multiples. Le tout induit un jeu d'analyses et d'échelles plus fin.

4/ Les trois thématiques actuelles de l'UMR

Le contrat quinquennal 2014-2018 va probablement prolonger nos thématiques actuelles dans un cadre réaménagé mais non bouleversé. Nous présentons à la réflexion cette année 3 thématiques en cours au sein de l'UMR. Toutes sont articulées à la fois sur le LabEx et l'UMR : la Guerre, le Genre, l'Europe médiane.

1— la Guerre : par Corine Defrance

2 – le Genre : par Fabrice Virgill

3— Europe médiane : par Antoine Marès

1— la Guerre par Corine Defrance et François-Xavier Nérard

L'axe 5 « L'Europe des guerres et des traces de guerre » entend renouveler les approches de la guerre, des sorties de guerres, et des « traces » laissées par les guerres. Établi en 2013/2014, il a une longue histoire qui remonte pratiquement à la fondation de l'UMR. Cette histoire est en même temps le miroir de l'évolution de notre équipe, de nos réflexions et de nos problématiques.

1. L'historique

1.1. 2004-2006

L'axe 5 est l'héritier d'un ancien axe de l'UMR, « Mémoires d'Europe – mémoire en Europe », fondé en 2004 (auparavant, il y avait seulement 5 axes. Le n° 5 : "espaces et temps de la construction européenne". À partir de 2004, L'axe EST dirigé par Annette Wiewiorka) qui a fonctionné sous ce nom jusqu'en 2009. L'objectif était de comparer les mémoires, en particulier celle de la Shoah, dans plusieurs pays européens ; d'étudier le poids des mémoires dans les revendications internationales et la commémoration comme contribution à la constitution d'une mémoire européenne.

1.2. 2006/2009

Dès 2006, le cadre des recherches a été réaménagé, car il nous semblait que le terme de « mémoire » n'était plus opératoire. Nous avons donc élaboré la notion de « traces de guerre », alors encore relativement peu utilisée à l'époque, pour développer de nouvelles grilles d'analyse de la gestion des situations post-confliktuelles.

Les traces de guerre sont matérielles (corps, paysages – ruines/fosses, etc.) et immatérielles (mémorielles, psychologiques), individuelles ou collectives. Elles ont parfois été aménagées, voire « muséifiées », peuvent devenir des supports de commémorations ou des lieux symboliques. La notion de « traces » présente l'avantage d'englober sans s'y réduire les problématiques mémorielles et celles des violences de guerre. Ce sont des traces dans le présent,

et elles invitent donc à réfléchir sur les temporalités et les interactions passé/présent et futur (la préservation de la trace, mais aussi la construction de l'avenir pacifié avec l'autre par-delà les traces d'un passé conflictuel).

La réflexion sur la gestion des « traces » nous a amenés à développer une autre notion : celle du *vivre ou revivre ensemble après le conflit*, autour de deux questions en particulier : réparations et processus de réconciliation.

L'équipe a travaillé 4 problématiques

1. La mise en récit et en scène des traces de guerre a-t-elle une valeur réparatrice ?
2. Quels sont les acteurs de la prise en compte par le droit pénal international des crimes liés aux guerres et quels sont les effets de ces changements sur les imaginaires de guerre et de paix ?
3. Quels sont les enjeux, les difficultés et les conditions politiques des processus de rapprochement et de réconciliation ?
4. Une approche genrée : Quels sont les effets de la dimension sexuée de ces traces et de leurs éventuelles réparations, aussi bien du point de vue des individus, des groupes, que des rapports entre nations d'après conflit ? Les questions du viol en temps de guerre et des enfants « de l'ennemi » ont été particulièrement travaillées dans ce cadre.

Depuis la mise en place de l'UMR, cet axe s'est appuyé sur un séminaire de recherche, fondé en 1993, par Robert Frank et Eva Weil, portant sur les notions de mémoire et de réparations, rassemblant des étudiants, doctorants et chercheurs « confirmés ». Le séminaire permet de combiner enseignement et recherche, et aussi de faire intervenir, des scientifiques de diverses disciplines, mais aussi des praticiens et des artistes.

Outre les séances, le séminaire a organisé des journées d'étude ; Nankin en 2007 ; « le futur d'Auschwitz » en 2010. Nous avons organisé des voyages d'études / enquête de terrain pour appréhender *in situ* les traces : 2009 Berlin ; 2011 Cracovie et Auschwitz ; 2012 Nuremberg ; en 2014 était prévu un voyage en Ukraine (Kiev et Crimée, avant les événements qui ont rendu impossible un tel déplacement à court terme...)

1.3. 2010-2013

Au cours du quadriennal suivant (2010-2013), l'axe^(dirigé par Annette Wieviorka, Corine Defrance, Fabrice Virgili, Eva Weil) est devenu « Traces de guerres, réparations et enjeux de la réconciliation ». Il a continué de s'appuyer sur le séminaire, où l'Europe a été un objet central, mais pas exclusif : la comparaison avec d'autres régions du monde est nécessaire, car elle peut éclairer les spécificités européennes de la manifestation et de la gestion des séquelles laissées par les conflits.

Les nouvelles opérations :

- Les autres grands couples d'« ennemis » et la question du vivre ensemble
 - Le cas gréco-turc
 - Le cas germano-polonais
- L'évolution du droit pénal international et la scène judiciaire (2011 colloque Eichmann)
- La scène psychanalytique
- Genre : victimes homosexuelles du nazisme
- La Guerre froide :
 - Allemagne et GF
 - Internationalisation des sciences et GF.

2. Les activités de l'axe depuis 2013

L'axe a connu des mutations importantes résultant d'une part des nouvelles arrivées dans l'équipe (Les responsables de l'axe 5 depuis 2013 : Alya Aglan, Corine Defrance, Olivier Forcade, Robert Frank, Philippe Vial, Fabrice Virgili, Éva Weil, Annette Wieviorka auquel s'est rajouté François Xavier Nérard depuis son arrivée à l'UMR) ; de l'autre de la mise en place du LabEx. Désormais notre thématique est structurée autour de trois principaux piliers : le séminaire, les activités de recherche des membres de l'axe au sein de SIRICE et l'axe 5 du LabEx. Ça se traduit par un changement de nom révélateur des nouvelles orientations « L'Europe des guerres et des traces de guerre » – non plus seulement les traces de guerre, mais la guerre - avec un recentrage sur l'Europe d'une part (ce qui n'empêche aucunement d'aller voir au-delà de l'Europe, notamment dans le cadre du séminaire) ; et un élargissement temporel, de la Révolution française à Daech.

Par ailleurs, si la guerre est au cœur du projet LabEx, nous essayons aussi dans le séminaire de travailler sur ses marges, les formes de violence extrêmes, guerre civile, génocide rwandais, violence politique de masse... et d'aller au-delà de l'Europe... les inflexions sont donc loin d'être négligeables.

6 thématiques :

1. Traces de guerre et enjeux de réconciliation ;

2. Genre et guerre – le genre va faire l’objet d’un nouvel axe à part entière au sein du SIRICE (dans la logique de l’axe 6 du LabEx), avec laquelle une coopération étroite s’est mise en place sur la question de genre et guerre.
3. Guérilla, résistances et « petites guerres »
4. La mer et la guerre
5. L’information, le renseignement et les réseaux de décision dans la société internationale aux XXe- XXIe siècles
6. Une 6^e thématique a émergé sur la mobilité en temps de guerre : [projet ANR/DFG : « les évacuations dans l’espace frontalier franco-allemand 1939-1945 » ; colloques « Les personnes déplacées et la guerre froide en Allemagne occupée » (2013) « Guerre et déplacements de populations. Regards croisés sur l’Europe aux XIXe- XXe siècles » (avril 2015) ; Guerres et mobilités dans l’Empire ottoman (xvi^e -xx^e siècles) prévu en 2016/2017].

Tous ces travaux se traduisent par des colloques, Journées d’études, notices de l’Encyclopédie « Pour une histoire nouvelle de l’Europe », conférences et publications diverses.

Pour conclure : Nos travaux aujourd’hui... et demain

1- Une thématique d’une actualité renouvelée

Les événements les plus contemporains contribuent à reformuler la question « qu’est-ce que la guerre ? ». Avec les termes dérivés et corollaires – « guerre monde », « sortie de guerre », « après-guerre », « Guerre froide », réconciliation, justice transitionnelle - le terme de « guerre » évolue. Nous tentons de le définir : en creux par la « défaite » et les mémoires de la défaite (objet de notre ouvrage de mi-parcours) – ce qui nous amène à repenser les termes de vainqueurs et vaincus, de victimes et de catastrophe ; en plein en partant de l’actualité européenne et internationale : Assiste-t-on à une mutation des formes de la guerre et de la notion de front de guerre ? Les nouvelles formes de la guerre qui menacent l’Europe portent-elles en elle un « danger de déconstruction européenne » ? La redéfinition du mot même doit être réfléchi et ce sera l’objet de notre ouvrage de fin de parcours (« Qu’est-ce que la guerre »).

2- L’originalité de notre approche

consiste à saisir et travailler ensemble les deux notions de « guerre » et « traces de guerre » autour d’un triptyque : histoire(s), mémoire(s), représentation(s). La guerre est comprise comme un processus : du chemin vers la guerre à la guerre elle-même, à sa résolution, puis les processus de rapprochement et de réconciliation pour construire la paix, ainsi que leurs limites.

Nous accordons une grande importance à la matérialité de la guerre : objets de guerre (pour faire la guerre, pour vivre en guerre) et les traces qu’ils laissent après le conflit (archéologie, musées...).

Cette approche croise les temporalités : comment la guerre est-elle pensée en amont du conflit ? Comment la défaite, la victoire et le traumatisme sont-ils pensés et vécus du temps de la guerre et après la guerre ? Comment le processus de rapprochement permet-il de dépasser et de penser le conflit pour engager le présent et l’avenir ?

Cette approche crée des dynamiques transdisciplinaires : sur la question des traces, des travaux communs – qui sont amenés à se poursuivre – ont été entrepris avec des archéologues, des ethnologues et des psychanalystes. Politologues, historiens, théologiens font converger leurs recherches sur les questions de rapprochement et réconciliation. La question des représentations nous amène à travailler avec des historiens d’art, des spécialistes de littérature, des écrivains et des artistes. Les colloques en témoignent et le séminaire « Traces de guerre et de conflits : lieux et pratiques » est lui aussi un lieu d’échange entre spécialistes issus de différentes disciplines et des « praticiens ». Une réflexion est menée sur la manière dont la guerre est pensée et écrite par les acteurs et/ou témoins (archives, témoignages), mais aussi par les théoriciens (historiographie).

3- Pour saisir cette histoire nouvelle,

le récit, les objets et l’iconographie sont traités ensemble, au miroir l’un de l’autre, l’iconographie ne devant pas servir d’illustration au discours, mais être considérée comme une source à part entière. Le colloque « Guerre et bandes dessinées » (juin 2016) illustre cette démarche.

Dans les années à venir, nos efforts porteront prioritairement sur la guerre elle-même (incluant la « guerre après la guerre », la guerre froide, la guerre coloniale et les mutations contemporaines des formes de la guerre, les marges de la guerre), dans une double direction : « l’art de la guerre » en premier lieu. Qu’il s’agisse des matériels, des doctrines, des fronts ; en second l’implication de l’État et le rapport au politique. Nous entendons inscrire nos travaux dans une histoire sociale, politique et culturelle du fait militaire et qui repense ensemble voire dépasse les couples antagonistes de guerre et paix, vainqueurs et vaincus, bourreaux et victimes pour penser les entre-deux.

4- Notre axe entend s’investir

dans la valorisation de la recherche, en participant aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, et à d'autres congrès faisant la jonction entre chercheurs et plus grand public en France comme à l'étranger ; en coopération avec l'éducation nationale pour les professeurs du Secondaire, l'Armée aussi.

Il a permis d'établir, ou a profité, de nombreux partenariats nationaux (SHD, FMS, musée de l'Armée, etc.) et internationaux. Sur ce dernier point, la collaboration franco-allemande occupe une grande place (IHA, CIERA, DFG, HIS, Orient-Institut...), mais n'est exclusive (Grèce – EfA et Erasmus avec Université Panteion (Christina Koulouri) ; Italie, Turquie, Ukraine, Russie)...

2— le Genre par Fabrice Virgili

Genre & Europe est nouvelle thématique de recherche au sein l'UMR, mais en fait le sujet a vu le jour dans le cadre de la Déclaration de politique scientifique pour la période 2002-2005. **L'UMR Irice (Identités, relations internationales et Civilisations de l'Europe)**, avait alors 5 axes de recherche dont l'un était consacré aux **Crises, conscience de crise et mutations en France et en Europe (1973-1995)**. Les responsables étaient Geneviève Dreyfus-Armand (chercheur associé, BDIC), Robert Frank (Paris1), Marie-Françoise Lévy (CNRS), Michelle Zancarini-Fournel (chercheur associé, IUFM de Lyon). Seul cet axe évoquait les relations hommes-femmes.

Marie-Françoise Lévy et Michelle Zancarini-Fournel étaient connues pour leurs travaux pionniers en histoire des femmes, et d'autres initiatives virent le jour, en novembre 2004, avec Jean-Marc Delaunay, Élisabeth du Réau (Paris III) et Yves Denéchère qui organisèrent un Colloque international « Femmes et relations internationales au XXe siècle », avec les universités de Paris III et d'Angers.

Quand je rejoins l'unité, en 2005, je co-anime avec Valérie Pouzol le séminaire de recherche « Genre et nationalismes dans les conflits contemporains ».

Cette approche de genre pouvait être présente dans différents séminaires ou de manifestations dont l'unité était organisatrice, comme par exemple en 2010 avec l'ANR « Genrebelle » à laquelle participe Sophie Baby, ou dans la présentation du séminaire « Traces de guerre » en 2012 : « Celle de traces de guerre d'abord – traces psychiques comme traces matérielles ; traces individuelles ou collectives ; traces envisagées aussi du point de vue du genre. »

Ainsi, il y a 10 ans, dans le questionnement en « histoire problème », la dimension du genre n'était pas explicitement formulée mais pourtant présente dans la définition de notre politique scientifique, et le choix de ne pas mettre en avant l'approche du genre comme thématique était plus individuel que collectif.

Alors pourquoi proposer aujourd'hui que le Genre soit « un thème de recherche » de l'UMR ? Il apparaît que l'intérêt pour le genre n'a fait qu'augmenter depuis, et le long travail de légitimation scientifique a porté ses fruits, apportant des changements au niveau institutionnel et académique, comme les évaluations internationales, ou la prise en compte par le CNRS. Ainsi :

- le LabEx EHNE a ouvert l'axe **Genre & Europe** comme champ d'étude à part entière et a formé une équipe, et un réseau européen d'auteurs et d'intervenants ;
- fondé en 2012 à l'initiative de l'INSHS du CNRS, l'Institut du Genre est un **Groupe d'Intérêt Scientifique (GIS)** réunit maintenant 34 partenaires institutionnels :
 - Paris 1 : Axe Transversal Genre, JE 2009, école d'été Condorcet 2012
 - Paris 4 : Séminaire Genre et nations, membre du GIS Institut de Genre Bernard Banoun (Civilisation germanique)
 - Condorcet, où vont se retrouver de nombreuses équipes de recherches genre (UR Démographie, genre et sociétés INED) (Master Genre EHESS) (UMR Cresppa, Paris 8) (Revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*) (Association Mnémosyne) (Réseau Ring) (Institut Émilie du Châtelet) (GIS-Institut du genre MSH)

L'enjeu est de rendre pérenne ces activités, de faire reconnaître que l'UMR est déjà un acteur important en histoire des femmes et du genre. Des ouvrages sont prévus, comme le *Recueil européen d'histoire des femmes et du genre* (Perrin, septembre 2017) en lien avec l'association Mnémosyne pour le développement de l'histoire des femmes et du genre ; ou encore issus de Journée d'étude ou de colloque, comme *Le genre de l'intégration européenne et homosexuels en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale*, avec le Conseil de l'Europe.

Un séminaire « Genre et Europe » est inscrit dans les maquettes de Paris 8, à l'EHESS, sur le programme de master Paris 4 et il existe un certificat Genre de Paris 1.

La perspective thématique de recherche Genre entend se pencher sur 3 aspects des rapports entre les sexes, constitutifs de la définition de cet espace comme des divisions en son sein.

Seront étudiés : les acteurs et actrices de l'intégration européenne et sur la manière dont celle-ci – créatrice de droits –, influe sur les rapports de genre ; la manière dont femmes et hommes vivent l'Europe ; et comment la dimension transversale s'accorde avec les aires géographiques Asie, Amérique du Nord.

3— Europe médiane par Antoine Marès

Dans un ouvrage de 2008 sur les sorties de Première Guerre mondiale auquel Christophe Prochasson et Stéphane Audoin-Rouzeau m'avaient demandé de collaborer, les éditions Taillandier ont trouvé judicieux d'indiquer en page 3 de couverture sur le territoire de l'État tchécoslovaque en 1918 la mention : « Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes ». Depuis l'élargissement de l'Union européenne en 2004, on ne compte plus les confusions, à Bruxelles et ailleurs, entre Slovaquie et Slovénie. Une ambassadrice de Slovaquie racontait dans les années 2000 avoir été reçue par un maire du Sud-Ouest qui s'obstinait à l'accueillir comme représentante de l'Albanie. La Syldavie du *Sceptre d'Ottokar* de Tintin n'était pas très loin.

Si je rappelle ces anecdotes récentes qu'on pourrait multiplier à l'infini depuis le canular des Poldèves (mars-avril 1929), c'est que la définition des objets de recherche n'est jamais éloignée des émotions et que l'émotion née de la méconnaissance des choses est importante parce qu'elle relève souvent de la négation de l'autre et du fait que l'autre n'est pas considéré comme un sujet mais comme un objet. Mais bien sûr notre mission est de dépasser ce stade et de rationaliser les choses.

Contexte nouveau dans lequel le champ scientifique concernant l'Europe médiane s'est développé depuis le tournant des années 1980-1990. Le sentiment d'un nécessaire rattrapage est apparu clairement dès 1990 : toute une série de dispositifs ont été mis en place : la création du Centre Marc-Bloch à Berlin, celle du CEFRES à Prague, qui, avec des moyens modestes, a été une formidable plate-forme de formation pluridisciplinaire pour toute l'Europe centrale ; les mobilités multiples, notamment grâce au système des échanges Erasmus, la multiplication des coopérations entre universités françaises et universités étrangères ont été autant de points d'appui pour les chercheurs français et étrangers et des outils qui ont contribué au développement de ces études. Les programmes renforcés de bourses ont permis à toute une génération de jeunes chercheurs français d'acquérir des compétences dans la région même, ce que les blocages politiques et financiers interdisaient à leurs aînés, et, inversement, à des Centre- et Est-Européens de se former en France. À cela s'est ajoutée la dynamique de la thèse « nouveau régime », avec ses aspects positifs (un alignement sur le système européen et la nécessité d'achever rapidement son doctorat) et négatifs (parfois un moindre approfondissement des travaux avec la contrainte qui se généralise de trois ans et un engorgement systématique des sections du Conseil national des Universités/CNU et des commissions de spécialistes). C'est ainsi qu'entre 1990 et 1998, plus de 200 thèses ont été soutenues en sciences humaines et sociales sur l'Europe médiane. Le champ s'est donc ouvert avec un mouvement paradoxal : depuis les années 1993-1995, la tendance est au regroupement des structures universitaires. Il en est résulté une fusion d'entités spécifiquement consacrées à l'Europe centrale dans des structures plus larges (par exemple études germaniques, études russes et soviétiques, langues dites à « petits effectifs »). Dans un deuxième temps, les postes universitaires consacrés à l'Europe médiane ont commencé à diminuer en France, notamment sous la pression des disciplines à lourds effectifs sous-encadrés. Les dispositions toutes récentes visant à la réduction des mentions de master accentuent la concentration et par conséquent entérinent la disparition des composantes (partielles ou entières) dédiées à l'Europe centrale. Mais, dans le même temps, il y a eu une dissémination des recrutements dans des structures généralistes.

Au départ des deux projets que je voudrais donc présenter ici, il y a donc eu trois raisons majeures :

- la méconnaissance de l'Europe médiane dans le champ savant français (par rapport par exemple à l'Allemagne où la cohorte des spécialistes de la Pologne est aussi nombreuse que celle des spécialistes français de l'Europe médiane) ;
- le paradoxe d'un élargissement de l'Union européenne en 2004, 2007 puis 2013 à la presque totalité de l'Europe médiane, et de cette méconnaissance, avec le sentiment erroné chez nombre de décideurs que l'entrée dans l'UE dispensait de connaître l'autre ;
- enfin, le fait que les spécialistes français de l'Europe médiane ne disposent d'aucune structure propre à leur champ et qu'ils sont dispersés dans des équipes plus large dédiées au monde germanique, au monde russe, à l'Europe ou à des champs disciplinaires généraux. Ce qui réduit d'autant leur visibilité individuelle et collective.

Tout cela explique les deux initiatives prises au sein de l'UMR et du LabEx EHNE depuis 2012-2013.

La première concerne le projet « Construction des savoirs sur l'Europe médiane » : le périmètre de ce que nous avons appelé l'Europe médiane et qui correspond à des champs d'étude qu'on retrouve en Allemagne ou aux États-Unis. Il s'agit de l'espace compris entre la Russie et l'Allemagne d'une part, entre la Baltique, l'Adriatique et la Mer noire de l'autre. Nous avons toujours mis l'accent sur le fait que nous ne voulions pas réifier les frontières, mais qu'au contraire, il fallait privilégier les flux : les relations avec les mondes germanique et russe sont donc capitales dans

l'économie du projet dont l'ambition est à trois étages : la formation des savoirs français sur l'Europe médiane, celle des savoirs de l'Europe médiane sur la France, et finalement une comparaison entre savoirs de l'Europe occidentale sur l'Europe médiane.

Ce projet a déjà donné lieu à six colloques ou journées d'études, à un ouvrage publié (*La France et l'Europe centrale*, IES 2015), à deux ouvrages chez des éditeurs (*Diplomates et militaires sur le terrain*, Publications de la Sorbonne, 2017, et *La France et l'Europe médiane*, IES, 2016) et à un autre en préparation pour la fin de l'année (*Poids et influence des exilés d'Europe médiane en France*). Nous y avons croisé des approches géographiques (par pays – Pologne, Hongrie, espace tchéco-slovaque – ou par région : Europe centrale, balkanique et baltique) et les approches thématiques (diplomates, militaires, exilés, en attendant les voyageurs, les journalistes, les universitaires de diverses disciplines).

Il a pour fonction d'échanger des connaissances entre champs historiographiques, de produire de nouveaux savoirs et de constituer sur la durée des groupes internationaux de chercheurs multi-générationnels sur la question. Ce n'est pas le lieu de faire le bilan de ce programme, mais nous pourrions en parler dans la discussion.

La deuxième initiative concerne le GDR « Connaissance de l'Europe médiane ».

C'est en 2012 qu'avec certains de mes collègues historiens, sociologues, politistes, géographes, littéraires, civilisationnistes, nous avons envisagé de créer une structure pour regrouper des chercheurs ou des enseignants chercheurs qui souffraient de leur isolement. Le dialogue avec la direction SHS du CNRS a finalement débouché sur le choix de la mise sur pied d'un Groupement de recherche (il y en a 183 actuellement). Il s'agit d'une structure souple, qui réunit des équipes constituées (ici une dizaine, soit UMR, soit EA) et des individuels.

Le premier but a été de recenser les forces scientifiques existantes, le deuxième de mettre en place des projets et d'en stimuler la réalisation, le troisième a consisté à faire dialoguer les différentes approches disciplinaires.

Depuis bientôt trois ans (les activités ont commencé en septembre 2013), nous nous sommes efforcés d'atteindre nos objectifs en organisant des séminaires réguliers (format de 4 heures avec deux ou trois intervenants sur une thématique transversale), des journées doctorales (en mars 2015 et 2016), un site (<http://cem.hypotheses.org/>) pour faire circuler l'information et des journées d'études délocalisées (à Strasbourg en janvier 2015, à Prague en juin 2016, à Lyon vraisemblablement en 2017). Nous avons aussi soutenu des publications collectives. Et nous nous apprêtons à développer un travail éditorial propre au sein des *Cahiers Sirice* (journées doctorales) et de *Monde(s)*, numéro sur l'Europe médiane dans une approche mondialisée.

L'UMR IRICE qui est une des composantes essentielles du GDR (on compte aussi plusieurs UMR de l'EHESS : CERCEC, CETOBAC, CRH, le CERI de Sciences Po, le CREE de l'INALCO, le CIRCE de Paris Sorbonne devenu UMR Eur'Orbem, des équipes de province : Nancy et Lyon) a joué un rôle important en soutenant de manière constante certaines activités, et notamment le programme « Construction des savoirs français sur l'Europe médiane ». Elle a eu de ce fait un rôle structurant sur le champ avec notamment son axe 2 dont une partie est consacrée à l'Europe médiane. De ce point de vue, l'UMR a participé activement au désenclavement du champ.

En conclusion : une remarque sur le fait que l'Europe médiane doit être mieux intégrée dans une vision globale de l'Europe : que ce soit au sein de l'UMR qui s'appelle désormais SIRICE, « Sorbonne-Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe » ou au sein du LabEx « Écrire une **histoire nouvelle** de l'Europe », l'Europe reste encore très largement centrée sur sa partie occidentale. Décentrer la conception de l'Europe de la CECA et du Marché commun, y compris historiquement, permettrait certainement d'éviter certaines erreurs de perspective et d'être plus en phase avec les processus en œuvre aujourd'hui. Cela permettrait aussi de tirer les enseignements des phénomènes dangereux qu'on peut aujourd'hui observer entre globalisation et replis identitaires. N'oublions pas que l'Europe médiane a été un laboratoire de l'Europe à bien des égards : stratégiquement, politiquement, culturellement. Qu'elle ait été une zone d'enjeux en a fait et continue d'en faire à la fois la grande fragilité et l'immense richesse. Puisque ces programmes se sont déroulés de part et d'autre de l'UMR et du LabEx, je dirais que dans EHNE, il y a « nouvelle » et que la nouveauté pourrait passer en l'occurrence par la prise en compte dans l'Europe de ce que, dans les années 1980, une revue animée par Wladimir Berelowitch appelait l'Autre Europe en hommage à Czesław Miłosz.

5/ L'Encyclopédie : Clémence Blazy

Ingénieure documentaire en charge du site du LabEx EHNE, Clémence Blazy fait le point sur le site de l'Encyclopédie : <http://ehne.fr/> .

S'y trouvent actuellement [127 notices](#) en ligne, dont 33 structurantes (17 sont complètes avec résumé et article) et 94 factuelles. Leur répartition par axe est la suivante :

Axe	Structurantes	Factuelles	Total
1	3	8	11
2	5	18	23
3	3	11	14
4	5	16	21
5	7	14	21
6	6	15	21
7	4	12	16
			127

[22 vidéos](#) de l'INA sont associées aux notices structurantes, lisibles directement depuis le site de l'Encyclopédie. Mais le site INA EHNE est accessible également *via* le lien en haut de la page des vidéos.

Une [liste d'auteurs](#) permet d'accéder à une fiche biographique de celles et ceux qui ont rédigé les notices de l'Encyclopédie, valorisant ainsi le travail des chercheurs. Raison pour laquelle il est demandé aux auteurs de notices de fournir une courte biographie ainsi qu'une photo, voire éventuellement un lien vers un site personnel.

L'Encyclopédie en ligne comporte aussi la présentation d'un fonds photographique, le [Fonds Colbert](#). On a mis en ligne actuellement 728 photos. Chaque photo va être analysée par un chercheur et ces informations viendront enrichir cette section de l'encyclopédie.

Le site de l'Encyclopédie et une partie des notices ont été traduits en anglais, leur validation est en cours. Le site sera donc disponible en version bilingue cet automne.

Fréquentation du site

L'Encyclopédie n'en est qu'à ses débuts. La mesure de sa fréquentation indique une moyenne de 70 visites par jour avec 75% de nouveaux visiteurs.

Il est toutefois assez difficile de la « vendre » en valorisant simplement le fait qu'elle comportera plus de 700 notices, quand pour l'instant il n'y en a qu'une centaine. Pour y parvenir, nous avons mis en place un certain nombre d'opérations de diffusion, avec, en particulier, une présence régulière sur le site paris-sorbonne.fr dans le bandeau déroulant. Cela accroît la fréquentation du site de manière significative.

6/ Les supports : les *Cahiers Sirice* présentés par [Éric Bussière](#) ; *Monde(s). Histoire, Espaces, relations et le Bulletin IPR*, par [Jean-Michel Guieu](#)

Éric Bussière présente les *Cahiers Sirice* qui ont changé de nom et d'aspect. 2 numéros voire 3 peuvent paraître par an, et le nombre de consultation est en augmentation constante (60 000 par an).

Le dernier numéro qui vient de paraître en juin, n°16, 2016/2, sous la direction de Sylvain Dufraisse, Sophie Momzikoff et Rafael Pedemonte, a pour thème : ***L'URSS à l'étranger. Les enjeux socio-politiques et les effets des voyages des délégations soviétiques***, et il se trouve en ligne sur [Cairn](#). Au sommaire :

Préface

Les Soviétiques hors d'URSS : quels voyages pour quelles expériences ?

Des scientifiques soviétiques en Nouvelle-Écosse Les débuts de la participation des savants soviétiques au mouvement antinucléaire Pugwash, 1957

Démontrer la puissance et parfaire les esprits Pratiques et objectifs des délégations sportives soviétiques à l'étranger, 1952-fin des années 1960

Dépasser les tensions Est-Ouest pour la conquête de l'espace La coopération franco-soviétique au temps de la Guerre froide

Les danseurs soviétiques à Paris et à Londres pendant la guerre froide : entre travail, tourisme et propagande politique, 1954-1968

Les délégations soviétiques en Amérique latine et leurs effets sur les perceptions dans les pays d'accueil : le cas du Chili et de Cuba

La réception des basketteurs soviétiques en France Une approche politico-culturelle des perceptions et des représentations, 1956-1964

Les voyages entre l'URSS et l'Occident : quelle histoire transnationale ?

Jean-Michel Guieu présente ensuite la revue *Monde(s)* et le *Bulletin de l'IPR* à travers un montage PowerPoint.

La ligne éditoriale de la revue *Monde(s)* concerne l'histoire globale, et c'est d'ailleurs la première revue francophone de ce genre.

Cette publication qui est dans sa cinquième année est éditée depuis janvier 2015 par les Presses universitaires de Rennes (auparavant, par Armand Colin), sur papier, et en ligne *via* le portail Cairn. Elle a déjà publié 9 numéros :

- Le débat transnational (2012/1 – fin mai) n°1
- Empires (2012/2 – fin novembre) n°2
- Invention des continents (2013/1) n°3
- Enquêter dans les sociétés coloniales (2013/2) n°4
- Diplomaties (2014/1) n°5
- Philanthropies transnationales (2014/2) n°6
- Profession, juristes internationalistes ? (2015/1) n°7
- Chili 1973, un événement mondial (2015/2) n°8
- **1914-1918 hors d'Europe. Mobilisations et interprétations (2016/1), sous la direction de Robert Frank et Catherine Horel, n°9 paru fin mai 2016**

Monde(s) a son site internet dédié : <http://www.monde-s.com/>

Les doctorants/jeunes docteurs sont invités à soumettre un article pour la partie Varia (les consignes sont en ligne), et les membres de l'UMR peuvent proposer des numéros thématiques. Chacun peut faire connaître la revue et encourager l'abonnement des Centres de l'IPR. Nous accueillons volontiers des articles en Varia, articles touchant à l'histoire globale.

Les prochains numéros :

- **Communisme transnational, sous la direction de Sabine Dullin et Brigitte Studer (2016/2) n°10, fin novembre 2016**
- Circulations révolutionnaires dans les années 1968, sous la direction de Ludivine Bantigny, Boris Gobille et Eugénia Palieraki **(2017/1) n°11**
- Le Maghreb au miroir de l'Indochine, sous la direction de Christopher Goscha et Sylvie Thénault **(2017/2) n°12**
- La mondialisation financière : banques et places financières depuis 1850, sous la direction d'Éric Bussière et Laurent Warlouzet **(2018/1) n°13**
- L'Europe médiane au cœur du monde, sous la direction d'Antoine Marès **(2018/2) n°14**

Le Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin

Le *Bulletin de l'IPR* est une publication de l'Institut Pierre Renouvin (Paris 1) sous ce titre depuis 1996, à laquelle de nombreux membres de l'UMR Sirice participent. Les articles qui y figurent sont des « produits » en construction, non nécessairement finis, mais qui n'en sont pas moins authentiquement scientifiques quand ils sont écrits par les étudiants.

Ce sont alors des numéros regroupant les Meilleurs mémoires.

Mais un numéro sur deux est thématique, et sont prochainement prévus :

n° 44 - Automne 2016 – Sciences, techniques et relations internationales

Réalisé par Robert Frank et Céline Paillette

n° 46 - Automne 2017/2 Polars et relations internationales que Marie-Pierre Rey coordonne.

n° 48 - Automne 2018/2 Archéologie et relations internationales (dont XIX^e siècle) par Mathieu Jestin et Gabrielle Abbe.

43 volumes sont déjà parus. Cette revue est en ligne (accès libre) sur le site de l'IPR Paris 1 (<http://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/>), et sur Cairn, en accès libre également (<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin.htm>). Le nombre de consultation est en constante augmentation. En 2015, le site a eu plus de 100 000 visites (50 000 en 2014). Les articles les plus consultés sont :

- *Français dans la guerre de Sécession*
- *La Société des Nations*
- *L'ouragan Katrina*
- *Les pacifistes français*
- *Secret et stratégie pendant la guerre du Vietnam*

- *ASEAN et sécurité en Asie*
- *L'émeute de 1967 à Detroit*
- *La politique de tolérance zéro à New York*
- *La France et la Turquie*
- *New York*
- *Corée et USA*
- *France/Canada*
- *Archives secrètes vaticanes*
- *Organisation d'Hygiène*
- *France-Russie*

7/ Présentation des activités des doctorants, par Cosima Flateau (université Paris 1) et Sylvain Mary (université Paris IV)

Cosima Flateau évoque la Journée des doctorants de l'UMR Irice (sous ce nom encore au 30 mai 2015) qui a eu pour thème : **Les sorties de guerre**. L'objet de cette journée d'étude des doctorants de l'IRICE souhaitait aborder la notion de sorties de guerre dans une perspective d'histoire des relations internationales, en se demandant en quoi la guerre pouvait être créatrice ou catalyser de nouvelles réalités sociales, territoriales, nationales ou juridiques.

Sur les 6 communications ayant donné lieu à une proposition pour la publication, 4 ont été retenues après relecture. Une publication dans les *Cahiers Sirice* a été envisagée en 2016.

Sylvain Mary présente la **Journée d'études des doctorants de l'UMR Sirice** qui a lieu le **samedi 17 mai 2016** sur le thème : **Expert et gouvernance : quelle expertise pour quelle autorité ?**

Il s'agissait de questionner le rapport des experts au politique en tant que médiateurs, entre savoir et pouvoir, de la manière la plus large possible et à différentes échelles spatiales. L'intention était de souligner que les experts se sont progressivement imposés comme des partenaires obligés de la gouvernance mondiale.

Trois axes ont été définis dans l'Appel à communication que Yasmina Aziki a élaboré, mis au point et diffusé.

1) Le premier axe portait sur la Formation des compétences et des domaines d'expertises

Ici, l'objectif était de faire émerger des parcours d'individus, de s'interroger sur la reconnaissance sociale de leurs compétences et de faire apparaître des chronologies différenciées dans l'institutionnalisation des différents champs d'expertise.

Un exemple : Paolo Massimetti de Paris 4 a travaillé sur l'apparition d'un champ d'expertise à l'échelle européenne dans le domaine de défense des intérêts des entreprises publiques dès le début des années 1960.

On pourra noter, par ailleurs, que l'appel à communication a attiré l'attention des doctorants sur la nécessité de mettre en perspective la féminisation progressive des champs l'expertise. Une communication – celle de Yasmina Aziki de Paris 1 –, a d'ailleurs mis en lumière cet aspect à travers le parcours d'une fonctionnaire britannique du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement).

2) Le deuxième axe concernait l'insertion de l'expert en politique

Il s'agissait surtout ici de questionner d'éventuels modèles nationaux : externalisation de l'expertise *ou* au contraire internationalisation de l'expertise au sein de l'appareil étatique.

3) Enfin, le troisième axe portait sur l'autorité des experts

L'enjeu était de se pencher sur la matérialité de l'activité d'expertise et l'utilisation des conclusions des rapports d'expertise par les pouvoirs publics. Par exemple Lise Galland a mis en lumière le rôle des historiens allemands dans la définition de la politique étrangère de leur pays avant 1914.

Toutes les communications présentées, 7 au total, correspondaient à l'un de ces 3 axes.

Les doctorants participants et présents étaient issus de Paris 1 et de Paris 4. À noter que cette année 2 doctorants belges ont participé à la journée d'études :

Vincent Génin (université de Liège) qui a présenté un papier sur l'action des juristes belges dans l'entre-deux-guerres au sein de la cour permanente de justice internationale ; et Flore Guiot (Louvain) un papier sur l'émergence d'une expertise en matière d'hygiène alimentaire fin XIX^e siècle.

Enfin, comme l'an passé, toutes les communications devraient faire l'objet, sous réserve qu'elles soient acceptées, d'une publication dans les *Cahiers SIRICE*. Les participants ont jusqu'au 1^{er} septembre pour remettre leur texte aux membres du comité scientifique, composé de Laurence Badel, Éric Bussière et Olivier Forcade.

8/ Le projet Condorcet : état d'avancement présenté par Marie-Pierre Rey et Fabrice Virgili

Marie-Pierre Rey présente l'avancement du projet Condorcet et évoque la répartition des bureaux par institutions partenaires (Paris 1, CNRS, Paris IV, etc.). Ce projet où chaque institution devait normalement bénéficier d'un espace confortable se voit actuellement révisé. La répartition des mètres carrés entre les différents partenaires donne lieu à de vives discussions au motif que les mêmes agents peuvent appartenir à différentes institutions. Dès lors, qui doit prendre en charge le coût des bureaux ?

Fabrice Virgili rappelle que le projet est maintenant bien implanté et qu'une visite est organisée le **17 novembre 2016 à partir de 14h30, sur le site d'Aubervilliers**. Y sera célébrée la concrétisation de ce projet ambitieux dédié à l'enseignement et à la recherche en sciences humaines et sociales : exposition, table ronde, cocktail, rencontres avec les architectes, les équipes et les futurs usagers... **Les informations** se trouvent sur le site : <http://www.campus-condorcet.fr/>

9/ Refonte du site de l'UMR Sirice par Fabrice Virgili

Un sondage sur Google Form a été récemment mis en place pour solliciter les avis des membres du laboratoire sur l'évolution possible du site actuel (<http://sirice.univ-paris1.fr/>). En effet, le site de l'UMR Sirice apparaît maintenant trop statique et offre peu d'interactions à un moment où des CMS autres que Spip (celui du Sirice actuellement), proposent de nouvelles possibilités. Les questions posées dans le sondage concernent la disposition souhaitée des pages, les informations à afficher en priorité sur la page d'accueil, ce qui est à modifier sur le site, etc. Les réponses continuent de nous parvenir. Une étude sera menée en septembre pour améliorer la lisibilité et la présentation du site de l'unité selon les réponses reçues.

10/ Point sur les Appels d'offres en cours

Appels d'offres UMR Sirice -point juin 2016

Nom de l'appel d'offres

Les mobilités

Unité Développement Direction de la recherche et de l'enseignement supérieur

Nom du projet

Métropoles mobiles et agiles au XXI^e siècle - Pour une comparaison des modèles et cultures de mobilité

Porteur du projet

Mathieu Flonneau Maître de conférences - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Intention

Le symposium proposé reprendra les avancées les plus récentes de la recherche fondamentale et appliquée en sciences sociales et humaines sur la notion de mobilité, aux échelles tant locales, qu'hexagonales et internationales. Éclairer le cas de l'Île-de-France en le confrontant à la pluralité des modèles internationaux est l'objectif.

Projet pluridisciplinaire et international déposé en mars 2016. La réponse sera donnée en juillet 2016.

Nom de l'appel d'offres

Politique scientifique (février 2015)

Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

Nom du projet

Pax in terra ?

Paix, guerre et religion dans les relations internationales – Europe et Amériques (XIXe- XXIe siècle)

Porteurs du projet

Florian Michel -Maître de conférences - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Jean-Michel Guieu -Maître de conférences - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Intention

Renouveler l'approche de la paix dans les relations internationales, réévaluer le poids du facteur religieux au sein de la culture pacifique et mesurer la part religieuse dans les processus d'apaisement et de résolution des conflits.

Ce projet a obtenu un financement de l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (10.000 euros). Il se déroule de 2015 à 2017.

Nom de l'appel d'offres

**Mémoires du monde
UNESCO – mai 2016**

Nom du projet

Classement du fonds Milan Rastislav Štefánik par l'UNESCO

Porteur du projet

Alain Soubigou - Maître de conférences - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Intention

Expertiser le fonds d'archives du général slovaque-français Milan R. Štefánik (1880-1919) déposé sous forme de 85 cartons normalisés aux Archives nationales slovaques à Bratislava, en vue de leur enregistrement dans le répertoire de la Mémoire du Monde de l'UNESCO.

Projet déposé en mai 2016 par l'Ambassade de la République slovaque à l'UNESCO à Paris. Le rapport d'expertise sera remis en septembre 2016 et la réponse sera donnée en décembre 2016.

Nom de l'appel d'offres

Programme Barrande 2017/Partenariat Hubert Curien (PHC) franco-tchèque

En République tchèque : Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports

En France : Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR)

Nom du projet

Construction des connaissances françaises sur l'Europe centrale

Porteur du projet

Antoine Marès - Professeur - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Intention

Projet d'échanges bilatéraux avec Prague. Projet Barrande d'échange bilatéral.

Projet déposé en juin 2016. La réponse sera donnée à la fin de l'automne 2016.

Nom de l'appel d'offres

EuroPTT - ANR DFG 2016

Nom du projet

Infrastructures, coopération infrastructurelle et continuité de l'intégration européenne : l'Union des postes et télécommunications européennes (1942-1944)

Porteur du projet

Pascal Griset, Christian Henrich-Franke, Léonard Laborie, Guido Thiemeyer

Intention

Le projet interroge la césure classique de la Seconde Guerre mondiale en étudiant la coopération des États européens pour la régulation des réseaux d'infrastructures transfrontaliers pendant cette période et en corrélant ces développements aux évolutions antérieures et postérieures. L'accent est mis sur l'Union des postes et télécommunications européennes (Europäische Post und Fernmeldeverein). Cette organisation internationale fondée en 1942 sur une initiative germano-italienne, avec une large base de membres européens, mène en toute stabilité pendant deux ans un travail qui témoigne de nombreuses continuités avec les développements à l'œuvre avant 1939 et après 1945...

Projet en cours d'évaluation

Nom de l'appel d'offres

InSciDE

Nom du projet

Inventing Science and Technology Diplomacy for Europe: Toward an Historically Informed European Foreign Policy - ANR MRSEI 2015

Porteur du projet

Pascal Griset, Léonard Laborie

Intention

Montage d'un réseau international associant historiens (des sciences, des techniques et de la diplomatie), chercheurs d'autres disciplines et praticiens en vue de répondre à l'appel Horizon 2020, Engage Together Globally, Topic ENG-GLOBALLY-01-2017 : Strengthening Europe's position in the global context: science diplomacy and intercultural relations

Projet

Financé

Nom de l'appel d'offres

Concours 2013 des « megagrant », Fédération de Russie

Nom du projet

Return to Europe ?

Russian elites facing European norms, models and innovations, from the reign of Peter the Great to 1917

Porteurs du projet

Marie-Pierre REY - Professeur université Paris 1 Panthéon –Sorbonne - CRHS, Paris I

Dmitri Rdin - URFU université fédérale de l'Oural

Intention :

Mettre sur pied un laboratoire et une équipe de recherches

Laboratory for Studying Primary Sources -Ural Federal University

Et Dr. Marie-Pierre Rey (University Paris-1 Pantheon-Sorbonne)

Projet

Durée : avril 2013-décembre 2017

11) Questions diverses

Tous les points à l'ordre du jour ayant été vus, la séance se termine à 17h30.